

ELEONORA STRANO EX MATERIA

France-Italie, 1980. Vit à Le Cannet (Alpes-Maritimes)

Eleonora Strano est photographe, journaliste et enseignante. Elle est diplômée de l'ENSP Arles (2020). Son travail photographique a été montré notamment au BAL, au Musée de la Photographie de Mougins, à Encontros da Imagem (Braga, Portugal), au Angkor Photo Festival (Cambodge), au PhotoVogue Festival de Milan, au festival OVNI de Nice...

Il a été publié entre autres dans le *British Journal of Photography* (« *31 femmes photographes à suivre en 2019* ») et *GUP Magazine* (« *10 best emerging photographers from Europe for 2021* »). Eleonora Strano est membre de Eyes On Talent, du studio Hans Lucas et du réseau international Women Photograph.

*« La catastrophe nucléaire est une catastrophe discrète, répétitive et criblée de silences. »
Michael Ferrier*

En 1986, les massifs montagneux des Alpes-Maritimes, et en particulier le parc naturel du Mercantour, ont littéralement baigné dans le nuage radioactif de Tchernobyl.

En m'appuyant sur l'ambiguïté poétique intrinsèque au vécu et à l'esthétique de ce territoire, je propose un projet documentaire oscillant entre réalisme poétique et réalisme magique.

L'objet de cette recherche fut de traquer cette « trace invisible » comme dans le récit initiatique et étrange de Fernando Pessoa, *Le Pèlerin*, dans lequel le narrateur s'engage au sein d'un périple à l'intérieur de son pays, sans en connaître réellement la raison.

Pour ce qui est de l'approche esthétique donnée au projet : il s'agissait de matérialiser cette radioactivité soit par des artifices, soit de la voir dans les interstices, les pauses étranges, les regards, les tensions, les ombres, la lumière éclatante.

C'est cette magie sombre que j'ai souhaité saisir dans un essai photographique, une fiction documentaire au milieu des bois, et sous l'ombre du « nuage ».

Ex Materia est une bataille. Une bataille pour la vie à l'ère nucléaire. Plus de 30 ans après l'accident de Tchernobyl, Eleonora Strano revient sur les lieux de son enfance, dans le sud-Est de la France, et fait émerger des questions laissées sans réponse. Dans ce déséquilibre créé par le souvenir de la catastrophe, elle photographie un monde, entre passé et futur, où l'humain et l'animal tentent d'investir un paysage menacé, altéré. En émergeant de l'obscurité, la force de vie prend la forme d'une danse, subtile, chargée d'émotions et d'énergies souterraines. Une chorégraphie complexe qui nous parle du futur à travers le prisme de la vie d'une vallée et de ses montagnes, et de ses cicatrices. La série propose d'emmener le spectateur dans les profondeurs de la vallée, à la recherche d'une réparation possible.